

## SAINT EUNUCE, ÉVÊQUE DE NOYON ET TOURNAI

(vers le milieu du 8<sup>e</sup> siècle)

Fêté le 10 septembre

Dieu suscita le bienheureux Eunuce à une époque de calamités et de ruines. Ennemis du christianisme, les Sarrasins ravageaient diverses contrées des Gaules, détruisant les autels, immolant les prêtres et les fidèles, tandis que Charles Martel dépouillait les églises de leurs biens.

Eunuce fut élu évêque de Noyon du vivant de Guy, successeur du pontife Hunuau. La raison pour laquelle l'Église de Noyon eut deux pasteurs à la fois n'est pas bien connue. Un savant auteur (Charles Lecointe) tient, à cet égard, le langage suivant : «Ce qui a en lieu, en 745, au Concile de Soissons, à l'égard de l'Église de Sens, a bien pu aussi se passer pour celle de Noyon et Tournai. L'Église de Sens n'était pas privée de pasteur : elle avait un archevêque d'une grande sainteté, nommé Ebbon. Mais, comme il était fort âgé, et préférait la vie solitaire à l'exercice des fonctions épiscopales, le Concile décida qu'Ardoberth gouvernerait l'Église de Sens. Nous pensons que, dans le même Concile, Eunuce, pour une cause semblable, ou pour une autre également grave, fut ordonné évêque de Noyon et Tournai, quoique Guy fût encore vivant. Et, de même qu'après le Concile de Soissons, Ebbon et Ardoberth furent appelés archevêques de Sens; ainsi, nous devons croire que, dans la suite, Guy et Eunuce furent appelés évêques de Noyon et Tournai».

Eunuce remplit avec zèle les fonctions de l'épiscopat. Il parcourut en apôtre toutes les contrées du vaste diocèse confié à ses soins. Modèle de son troupeau, par sa piété, sa prudence et sa chasteté, il ramena au bercail un grand nombre de brebis égarées. Grâce à sa sollicitude, les églises recouvrèrent les biens qui leur avaient été enlevés; des assemblées synodales, régulièrement tenues tous les ans, maintinrent la discipline et les bonnes mœurs parmi le clergé; les sages règlements du Concile de Soissons furent mis à exécution. Ainsi que le fait connaître le neuvième décret de cette assemblée, plusieurs, au mépris de l'indissolubilité des liens du mariage, épousaient les femmes dont les maris étaient encore vivants : Eunuce travailla activement à détruire cette criminelle coutume.

Notre saint eut un dévouement sans bornes pour le pontife dont il était l'auxiliaire. Il le consola dans ses souffrances et lui prodigua, jusqu'à ses derniers moments, la tendresse et le respect d'un fils. Il termina lui-même son édifiante et laborieuse carrière vers le milieu du 8<sup>e</sup> siècle, après un épiscopat qui avait à peine duré trois ans.

Le clergé et les fidèles de Noyon rendirent de grands honneurs aux dépouilles d'Eunuce, auxquelles on donna, pour lieu de sépulture, l'oratoire de Saint-Georges. Au temps de Radbod qui fut élu évêque de Noyon en 1068, cet oratoire s'appelait l'église des Saints-Apôtres. On l'appela ensuite l'église Sainte-Godeberthe. Dix années après, le corps du pontife fut levé de terre, à cause des miracles opérés à son tombeau, et transporté dans la cathédrale. Cette translation eut lieu le 17 avril avec celle des corps de saint Mummolin et de sainte Godeberthe. Par une disposition bienveillante de la Providence, il échappa aux sacrilèges spoliations des Normands qui, vers l'an 860, incendièrent la ville de Noyon. Déposé ensuite dans le monastère de Saint-Éloi, ses miracles et son culte l'y rendirent si célèbre, que ce monastère porta dans la suite le nom de Saint-Eunuce.

*Vie des Saints-du-diocèse-de-Beauvais,-par-M.-l'abbé-Sabatier.*

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 11